

## Ante-partum

Cécile-Marie Hadrien

---

Number 147, November 2015

Vérité et mensonge

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/79845ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Hadrien, C.-M. (2015). Ante-partum. *Moebius*, (147), 95–98.

## CÉCILE-MARIE HADRIEN

### *Ante-partum*

Où est Philomène? Ce matin, j'ai ouvert la porte de sa chambre: tout était calme et bien rangé. Cela ne lui ressemble pas. Le lit était fait, la couette ramenée par-dessus l'oreiller. Pas de slips ni de chaussettes par terre. Pas de chaussettes du tout, en fait. J'ai ouvert le placard et j'ai eu un coup au cœur: elle avait tout emporté.

Au salon, Christian buvait son café en lisant l'*Obs*. Tout était comme d'habitude. J'ai dit: «Elle est partie.» Christian a levé un sourcil, mais un seul: «Chérie, tu es stressée. Pourquoi ne prends-tu pas quelques jours de congé supplémentaires?» Notre fille a disparu et il me suggère de prendre des vacances! Mais les vacances, ça se prend en famille, non? Je suis sortie en claquant la porte du salon. À la cuisine, j'ai cassé délibérément trois verres à moutarde décor Disney. J'ai ramassé les morceaux en pleurant. Philomène ne m'en voudra pas: à son âge, elle ne boit plus dedans. Au sous-sol, j'ai fait partir une machine. Elle avait emporté aussi son linge sale!

Au bureau, tout le monde s'est souhaité une bonne année. On m'a demandé si j'avais passé des fêtes agréables. «Et Christian, il va bien?» J'ai dit: «Il est comme d'habitude.» J'ai voulu ajouter: «Mais Philomène...» Les collègues étaient déjà occupés à serrer d'autres mains, à émettre un tas de vœux écoeurants. Seule l'assistante de direction m'a regardée bizarrement. C'est une vraie conne et comment pourrait-elle comprendre? Elle n'a pas voulu d'enfant. En rentrant, j'ai croisé la voisine qui promenait son chien. Albert a dix-sept ans, comme Philomène. Mais pour un chien, c'est vieux. On a échangé des vœux et quelques nouvelles: Albert a une grosseur à la mâchoire.

C'est bénin mais ça le gêne pour mâcher. L'opération est prévue pour la semaine prochaine. J'ai caressé Albert en prenant soin d'éviter la grosseur. L'idée de la toucher me dégoûtait. J'ai dit : « Philomène est partie. Elle me manque horriblement. » La voisine a hoché la tête. Enfin quelqu'un qui me comprenait. Elle a dit : « Vous devriez lancer des recherches, diffuser sa photo. On peut vous aider pour ça, vous savez ! » J'ai recommencé à pleurer, réalisant que peut-être, je ne la reverrais plus jamais. La voisine a posé une main compatissante sur mon épaule : « Cela va s'arranger, vous verrez. On la retrouvera. C'est un York, n'est-ce pas ? » Je suis restée la bouche ouverte. La voisine était déjà partie, entraînée par Albert.

À la maison, Christian fulminait. Il ne trouvait pas ses chaussettes de tennis. J'ai crié : « Notre fille a disparu et tu cherches tes chaussettes ! Comment peux-tu envisager d'aller jouer au tennis un jour pareil ? » Christian m'a regardée d'un air las : « Tu devrais aller voir le médecin. » Il a enfilé des chaussettes de randonnée et il est parti jouer au tennis.

Je me suis effondrée sur un fauteuil du salon. J'ai vu qu'on avait décroché toutes les photos d'elle. Christian me fait chier ! Pense-t-il sérieusement que je vais l'oublier ?

Je suis montée à l'étage. Sa chambre était triste et vide : le lit impeccable, l'armoire pleine de draps et rien sur les murs. Comme si elle n'avait jamais habité ici ! J'ai appelé le médecin qui a accepté de me recevoir dans l'heure. Devant lui, j'ai craqué. J'ai parlé de l'indifférence de tous face à la disparition de ma fille. Le docteur avait l'air bienveillant. Lui, au moins, allait m'aider. Il a consulté le dossier ouvert devant lui : « Vous n'avez pas envisagé la fécondation in vitro ? À votre âge, c'est encore possible. » L'idée n'a mis qu'une seconde à faire le tour de mon cerveau. J'ai hurlé : « Non, non et non ! » Ainsi, il allait falloir tout recommencer ? J'ai revu Philomène à cinq mois. Elle prenait encore le sein et tétait si goulûment que j'avais l'impression de me vider à mesure qu'elle se remplissait. La nuit, elle s'endormait en poussant de petits jappements. On m'avait certifié que c'était normal pour un nourrisson dans le premier sommeil mais comment s'endormir à côté d'un bébé qui produit un tel remue-ménage ? Et

elle était si petite, si fragile, que j'avais toujours peur de la lâcher ou qu'elle cesse de respirer! Quoi? Revivre la fatigue, l'angoisse, tous ces bouleversements hormonaux? Certainement pas!

Je suis sortie très démoralisée mais avec le sentiment de m'en tirer à bon compte: finalement, j'allais peut-être me décider pour un York. La voisine les dit très affectueux et ça fera une copine pour Albert.

